



Portraits de communards. Édouard Vaillant, l'homme de l'enseignement laïc, gratuit et obligatoire

Mardi 13 Avril 2021

Pierre Ivorra

L'Humanité publie les portraits de communards et de communardes réalisés par l'artiste Dugodus. **Aujourd'hui : Édouard Vaillant (1840-1915)**. Ingénieur, docteur en médecine et philosophe, cet intellectuel engagé voyait dans l'éducation « la véritable base de l'égalité sociale ». Il voulait multiplier les écoles de filles.



Édouard Vaillant (1840-1915). © Dugodus. Ce portrait est issu du livre *Nous la Commune*.

«*La Commune l'avait saisi tout entier*», écrit de lui dans les colonnes du journal **Marcel Cachin**, directeur de *l'Humanité*, ce 21 décembre 1915, jour de l'enterrement d'**Édouard Vaillant**, alors qu'à quelques centaines de kilomètres de là l'on se massacre entre Français et Allemands depuis plus d'un an.

Mais Vaillant, à la [Commune de Paris de 1871](#), cela aura été moins le fusil et la barricade – même s'il s'est engagé au 88e bataillon de la **Garde nationale** au moment du siège de Paris par les troupes prussiennes de **Bismarck** – que l'école gratuite, laïque et obligatoire.

[Retrouvez ici tous nos portraits de communardes et de communards.](#)

Édouard Vaillant est l'un des intellectuels de la Commune. Ancien interne au lycée privé Sainte-Barbe à Paris (1848-1857), il obtient son baccalauréat « ès sciences » à l'âge de 17 ans. Il entre à l'**École centrale** et en sort en 1862 avec le diplôme d'ingénieur des arts et manufactures. Il poursuit ses études, prépare une thèse de médecine et une autre de science.

Admirateur de Blanqui

Docteur en médecine, en 1866, il part faire des études de philosophie de l'autre côté du Rhin. Il en revient au déclenchement de la guerre de 1870. Il assiste au congrès de Lausanne et adhère à l'**Association internationale des travailleurs** (AIT), fondée par Marx.

Il prend part à l'insurrection parisienne du 4 septembre 1870, devient membre du comité de défense constitué par la section française de l'AIT, membre du Comité central des vingt arrondissements parisiens. C'est à cette époque qu'il noue des relations avec **Auguste Blanqui**, dont il deviendra un fidèle admirateur.

Rédaction de l'Affiche rouge

Face aux hésitations et aux atermoiements de certains, il s'affirme comme l'un des dirigeants les plus déterminés de l'insurrection parisienne. Le 5 janvier 1871, il est des quatre rédacteurs de l'**Affiche rouge**, qui appelle à la formation de la Commune de Paris.

Le 21 avril, il devient le délégué à l'**Enseignement** de la Commune. Dès le 23, il décide de s'entourer de « toutes les personnes qui ont étudié la question de l'enseignement intégral et professionnel » et associe à son activité le peintre **Gustave Courbet**, l'écrivain **Jules Vallès**, le militant laïque **Jules Miot**, l'instituteur **Augustin Verdure** et le poète et chansonnier **Jean-Baptiste Clément**.

Remplacement du personnel religieux

La commission se préoccupe avant tout du recrutement des maîtres du primaire, avec le souci de libérer les écoles communales de la poigne de fer du **clergé**. Dans une circulaire adressée aux municipalités de la capitale, Vaillant y précise bien qu'«il est essentiel surtout qu'il soit pourvu dans les écoles communales et dans un bref délai au remplacement du personnel religieux par un personnel laïque très actif et très dévoué».

L'**idée laïque** est très forte chez les communards. Ainsi, la commission à l'Enseignement de la mairie du 20^e arrondissement parisien propose à « l'autorité les dispositions suivantes » : « L'enseignement public est délivré de tout ce qui est contraire à sa sincérité, à sa loyauté, à sa véracité (...). L'enseignement religieux demeure exclu dans l'enseignement public. »

Multiplier les écoles de filles

Le 16 avril 1871, le 3^e arrondissement, après avoir chassé tous les **congréganistes** de ses écoles, informe les parents d'élèves qu'«à l'avenir toutes les fournitures nécessaires à l'instruction seront données **gratuitement**». La mairie du 10^e prévient le public que « tous les enfants de 6 à 15 ans, quelles que soient leur nationalité et la religion qu'ils professent, seront admis » à l'école.

Pour autant, le projet a bien du mal à s'appliquer. Vaillant a en outre deux autres préoccupations. Il entend multiplier les écoles de filles et veut rénover le contenu de l'enseignement, l'ouvrir à la formation aux techniques modernes.

Enseignement polytechnique

De sa formation d'ingénieur et de sa fréquentation de l'AIT, il en tire l'idée de mettre sur pied un **enseignement polytechnique**. Pour lui, l'école doit assurer « à chacun la véritable base de l'**égalité sociale**, l'instruction intégrale à laquelle chacun a droit, et lui faciliter l'apprentissage et l'exercice de la profession vers laquelle le dirigent ses goûts et ses aptitudes ».

Dès le 6 mai, le délégué à l'Enseignement fait placarder sur les murs de la capitale un avis annonçant que, dans un établissement jusque-là tenu par les jésuites et possédant l'équipement nécessaire, ouvrira la **première école professionnelle**.

Le 21 mai, l'ouverture des portes est annoncée pour le lendemain au n° 18 de la rue Lhomond, dans le 5e arrondissement. Elle ne se fera pas. Ce jour-là, les versaillais entrent dans Paris.

Ni Dieu ni maître !

Vaillant parvient à s'enfuir, gagne Londres, où il siège au Conseil général de l'Internationale. Le 22 juillet 1872, il est condamné à mort par le conseil de guerre de Versailles. Entré en relation avec **Marx**, il commence à être influencé par le marxisme, qui va supplanter le proudhonisme.

En 1880, après l'amnistie, Vaillant revient à Paris et fonde avec Blanqui le journal *Ni Dieu ni maître !* En 1884, il est élu conseiller municipal de Paris pour le quartier du **Père-Lachaise** puis, en 1889, député du 20e arrondissement, siège qu'il occupera jusqu'à sa mort. De l'affaire Dreyfus à la déclaration de guerre, en 1914, il sera l'adepte d'un socialisme radical avant de s'égarer, lui aussi, dans les marécages de l'union sacrée en faveur de la guerre, après l'assassinat de Jaurès.